

LES FRÈRES SAGOT



AVEC : LUIS SAGOT ET JULES SAGOT

MISE EN SCENE : JULES SAGOT

COLLABORATION À LA MISE EN SCENE : ALBA GAÏA BELLUGI MANUEL SEVERI

TEXTE : LUIS SAGOT ET JULES SAGOT

ADMINISTRATION DE PRODUCTION : VIOLAINE NOËL

LES FRÈRES SAGOT

Deux frères, bien différents, se retrouvent au théâtre pour célébrer leur fraternité.

Peut-on offrir une définition de l'autre ? Et de soi-même aux autres ?

Si on y pense « ça va de soi » est l'expression qui ne va pas de soi du tout.

Jules est né en 1989 à Coutances en Normandie où il a grandi.

Luis est né en 1998 à Oaxaca au Mexique, où il a grandi jusqu'à ses 6 ans, puis a été adopté par les parents de Jules. Il vit actuellement en Normandie.

Luis et Jules sont frères dans la vie. Jules gagne sa vie en faisant du théâtre, Luis de la cuisine. Cela fait déjà longtemps que Luis réclame de faire un spectacle avec Jules. Ce spectacle est donc la tentative d'en faire un tous les deux.

Que veut on raconter de nous-même ? De l'autre ? Et de notre fraternité ?

Les deux frères, bien différents, tentent, à vue, d'inventer un spectacle. S'opposent et s'entraident. Luis veut un spectacle joyeux, drôle et sympa. Jules veut un spectacle choquant, parler de l'enfance difficile de son frère, de la façon dont est vécue sa différence.

En effet, Luis a une reconnaissance de handicap mental. Cela s'apparenterait à de l'autisme même si on peine à bien le diagnostiquer. Peut-être est-ce congénital ? Peut-être dû aux violences subies durant sa petite enfance ? En tout cas, lui ne se considère pas du tout comme ayant un handicap. Simplement un autre rapport à la vitesse et la performance. Selon ses dires il est juste plus lent ; et la vitesse à laquelle il se meut dans l'existence a des vertus que nous ferions bien d'adopter. Il est la tortue de la fable.

Cette traversée nous amènera à questionner le rapport au théâtre, à la représentation, ce que nous désirons montrer ou voir, la façon dont nous souhaitons l'offrir ou le recevoir et donc, in fine à l'altérité. Qui touche ? Qui instruit ? Qui fait consensus ? Le théâtre comme lieu de confession.

Qu'est-ce que jouer ? Dans la vie comme au théâtre. Jules subit le masque social qu'il s'est constitué.

Luis souffre de ne pas savoir s'en créer un de la même facture que « les autres ».

Il y a un rapport appris au jeu du côté du grand frère qui a fait les écoles classiques de théâtre et qui tente de retrouver le surgissement d'avant la technique, et un rapport bien plus naïf et immédiat du côté de Luis, qui se donne et s'offre tel quel.

A prendre ou à laisser ?

Nous célébrerons « L'anormalité normale » du lien qui unit ses deux frères, exceptionnel, comme le sont toutes les relations. Si accord il y a entre Luis et Jules concernant ce qu'ils désirent raconter, ce serait une déclaration d'amour à l'autre et l'apport que constitue sa différence.

*« No quiero oro Ni quiero plata Yo lo que quiero
Es romper la piñata »*

Le labyrinthe du grand secret.

Univers artistique et comique.

Ile paradisiaque et de tendresse.

Sirène qui regarde ces deux beaux frères célèbres.

Joie d'une nouvelle passion qui est en train de naître.

Union d'un grand amour.

La plus jolie et douce image d'un amour qui ne meurt jamais.

Energie d'une jolie hirondelle.

Ses nouveaux amis qui sont les deux beaux frères.

Poème de Luis Sagot.

NOTE D'INTENTION

Mon petit frère, est originaire de Oaxaca, un état du sud du Mexique. Nous avons 9 ans d'écart. Moi trente-deux, lui vingt-trois. Ma famille vivant entre la France et le Mexique, il a cette double culture.

Ayant des troubles autistiques, après un bac pro cuisine, Luis travaille désormais dans la restauration avec des contrats aidés. Il a le permis, une voiture, un logement. Une indépendance, mais très entourée.

Il est complexe d'annoncer la forme que cette création prendra, car elle naîtra d'un dialogue entre mon frère et moi, qui, depuis un certain temps, demande ce spectacle. Peut-être comme une tribune, mais surtout me semble-t-il comme la nécessité de faire de l'art. « J'ai envie de jouer, d'offrir un spectacle avec mon frère. »

Il n'y a pas seulement le désir d'imposer au monde une différence, mais peut-être aussi de la dépasser, le temps d'un acte théâtral.

Le théâtre en Grèce était ce lieu que l'on avait choisi d'ériger en périphérie des institutions politiques. Pas très loin de ces bâtiments où l'on traitait des problèmes « solutionnables ». À côté, le théâtre servait à réfléchir aux questions insolubles, créer de l'intelligence commune autour d'un fait que la société ne parvient pas à traiter. Par le biais de la fameuse catharsis. C'est en tout cas la définition, simplifiée, que je m'en fais.

En ce sens quoi de plus évident qu'un acte théâtral pour parler du handicap, de la normalité, de la fraternité entre nous deux, du besoin d'une place offerte en ce monde et, paradoxalement, du risque que cette place se mue en une case excluante.

Luis a un rapport à la représentation très pur. L'avis des gens lui importe finalement peu. Il est dans le plaisir du don sans crainte du jugement.

Il sait improviser d'excellents poèmes, possède quelques aptitudes exceptionnelles avec les calendriers, joue du piano, adore chanter en public, danser et a un avis que j'estime beaucoup sur la vie.

Son éthique, sa philosophie, tout semble évident lorsqu'il en parle. Un petit prince de l'autre côté de l'atlantique.

Si on prend le temps de l'écouter c'est un être exceptionnel, au parcours de vie chaotique et qui a su tout bonifier. Surpassant des violences subies, il est d'une extrême douceur, comme s'il s'était juré de ne jamais l'incarner. C'est l'être le plus pacifiste que j'ai jamais côtoyé.

Ayant déjà écrit un scénario avec Luis, actuellement en début de production, intitulé « Si l'amour m'était refusé » je suis déjà embarqué avec lui dans cette expérience de création artistique. Je peux mesurer sa solidité croissante et n'ai aujourd'hui plus d'appréhension concernant un dommage quelconque que pourrait apporter la réalisation de ce fantasme.

Jules Sagot



« Dira-t-on un jour l'agilité que développent ceux que la vie malmène, leur talent à trouver chaque fois un nouvel équilibre, dira-t-on les funambules que sont les éprouvés? »

Clara Dupont-Monod

EXTRAITS

EXTRAIT N°1

L'ouvreuse/eur :

Bonjour à tous, bienvenue au *TNBA*. Un des comédiens aimerait que vous éteigniez votre téléphone pour le bon déroulé du spectacle. L'autre non. Dit que vous faites comme vous voulez.

De plus à la demande de l'un des deux, le terme Handicap sera remplacé par Hélicoptère. Parce que ça commence par un H. Donc ça marche avec toutes les structures, comme par exemple la maison du handicap, la *M.D.H* : la maison de l'hélicoptère.

Je vous souhaite un bon spectacle.

EXTRAIT N°2

Jules, au micro, posé sur sa table, hurle avec une voix de femme.

Jules : Hijo de puta ! Cerdo ! Mierda ! Pendejito ! Claro que mereciste el madraso puto! Pinche mierda que hiciste he? La vas a comer he! Nada! Nada! Nada! Mejor ve te a la chingada! Que crees que te voy a dar ? Hijo de puta ! Cerdo ! Mierda ! Pendejito !

Luis se relève, fait signe à Jules, l'interrompt.

Luis : Non non, j'aime pas. C'est pas comme ça que je veux faire le début du spectacle. Je veux un truc bien joyeux. Bien beau gosse.

Jules : Ok. Du coup on fait la partie sur tes talents c'est ça ?

Luis : Oui.

Jules : On fait pas dans l'ordre chronologique alors ?

Luis : Après.

Jules : Donc on fait pas l'ordre chronologique.

Luis : Si. Mais on parle du début après.

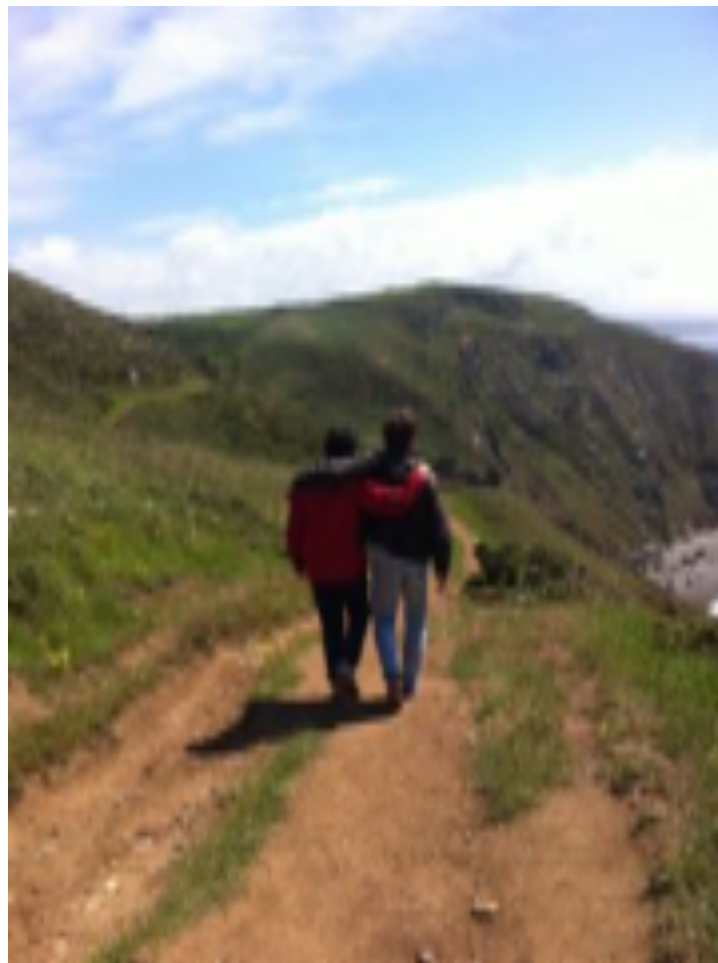
Jules : OK.

Luis : Bonjour à tous (*Il salue*) Moi en fait j'ai un talent vraiment super c'est en fait je peux deviner les dates. Les jours. Déjà les années heu moi mon mois préféré c'est le

février mais en fait il s'est fait voler un jour par le mois de août, j'explique : de Auguste parce que Juillet c'est le mois de Julius. Comme heu Jules, comme mon frère. Et en fait c'est des empereurs romains. Et ils étaient jaloux alors ils ont tous les deux 31 jours. Alors février il s'est fait voler un jour mais le 28 c'est le mieux parce que les mois ils devraient faire 28. Mais mon talent en fait par exemple madame. Bonjour. Est-ce que tu peux me donner ta date de naissance ?

La spectatrice/teur donne sa date de naissance.

C'est un mardi. Si tu veux tu peux vérifier sur ton téléphone. Et toi ? C'est quand ? C'est un jeudi. Donc voilà ça c'est mon premier talent.



EXTRAIT N°3

Jules :

Mon frère ne m'offre jamais d'empathie feinte. Je ne peux pas en dire autant. Il connaît les dates importantes de mon existence. Sait l'année où je suis rentré à Bordeaux. L'année où j'ai acheté ma maison. Le jour où nous avons fait tel ou tel chose. Tant qu'il était là, ou que ça impacte son existence, il se souvient, le consigne et peut le ressortir quand il le souhaite / *(A Luis)* c'est vrai hein ? / d'un tiroir de sa bibliothèque cryptique ; où les événements passés, comme à la cheville des macchabées sont étiquetés. Nom, prénom, date, adresse. Consciencieux légiste. Sa morgue à souvenir est clinique, tout y est bien embaumé et en parfait état de conservation. Il y a un registre et les références se consultent aisément. La mienne en comparaison est un tohubohu. Ni registre, ni cahier. Une forêt de nostalgie. Aux arbres préhistoriques, où des mutants « dinosaures- souvenir » s'inter-changent canines et écailles dans la confusion des combats. La loi du plus fort et de l'indétermination.

Une cervelle bien rustinée. Comme une ville française. Où les époques s'étouffent les unes les autres dans un grouillement dantesque d'édifices dentelés, aux façades carapacées à la mode de leur temps. Et on claudique là-dedans. Dans ces rues tortueuses, à marcher en crabe.

Et on se sent en soi même comme dans une manne de crustacés.

La cervelle de Luis, dans mon imaginaire ressemble plus au plan d'un centre-ville mexicain. Rues droites, Tracées à la règle. Du neuf, de l'ordre. Les églises, les monuments, posés aux intersections du tracé. Avec tout de même, en périphérie de cette organisation, quelques quartiers anarchiques qui ne prennent vie que la nuit, dans lesquels jamais il ne faut aller.

EXTRAIT N°4

Jules :

Moi aussi j'ai un h

Bien caché sous mon manteau. Il est écrit en minuscule.

Sur la doublure pourpre de mon cœur. C'est celui de la haine.

En minuscule. Une grande barre et un petit pont, comme une patte tordue, boiteuse.

Une patte de bouc.

Il est imprimé au tison, et rosit lorsque je vois les imbéciles se saisir de mon frère comme d'un escabeau, afin d'ériger leur médiocrité en exemple.

J'ai la haine.

Contre les complexes de supériorité.

Et j'ai surtout la haine contre les complexes de supériorité, en ayant un moi-même, lorsqu'ils émanent d'imbéciles.

Et mon frère là-dedans qui aimerait être intégré.

Et dont l'exclusion fait croire à un ordre qui régnerait dans ce chaos. Il sera l'aveugle qui rend les borgnes rois.

Et tant pis si aveugle il ne l'est pas, vite ! qu'on lui mette un bandeau sur les yeux ! Et qu'il soit la difformité qui consacre notre normalité !

La haine que j'ai. La haine !
Parce que moi aussi !
Son plus tendre soutien souvent je l'exclus. J'aimerais qu'il se gare sur cette place de parking.
Avec le H écrit en blanc sur le bleu.
Je le vois dans son Hélicoptère Et j'exige qu'il se situe.
« Tu es dans un hélicoptère ! »
Je crie dans le vent des pâles.
« Tu dois prendre conscience que tu voles dans un hélicoptère ! » Il lève le pouce.
Même s'il ne m'entend pas.
Et moi ?
D'où est ce que je parle ? Dans quoi je me déplace ?
Je suis peut-être dans le cul d'un dragon...
Et ma tête dépassant du trou de balle du dragon lui crie :
« Fais gaffe ! Tu es dans un hélicoptère ! » Luis sourit, lève le pouce.
Il m'aime.
Le dragon et son anus violacé, qui me fait comme un collier : il s'en fiche ! Il voit mon visage.
Il m'aime.
Et il aime l'amour que je lui porte.
Et il a confiance en l'amour que je lui porte. Peu lui importe ce que je hurle,
Mes imprécations, hachées dans les hélices et les battements d'ailes du dragon, dont je suis l'hémorroïde passagère, une blonde constipation :
Il m'aime, nous nous aimons. Il lève le pouce.
Tout est OK.
Je t'aime mon frère.

On m'a souvent vu et perçu comme un ange.
Remarque si on est dans le dos du dragon, (ce qui est préférable, là où se mettent généralement les gens, plutôt que face à sa gueule et le feu qui peut en sortir) ce que l'on voit, c'est ma tête, avec deux ailes dans le dos.
Ma demi sœur m'appelle le demi dieu.
Ça doit être les yeux bleus, les cheveux bouclés et un air de petit ministre. De vieille personne dans un corps d'enfant. Distant et égaré.
On m'a toujours tout donné.
Comme on appâte un animal avec du pain pour l'attirer à soi.
Du désir et de la rancœur, des gens pour moi.
Du désir et de la rancœur, de moi pour les gens. Une distance en tout cas.
On se méfie.
Les gens n'ont pas confiance dans l'amour que je leur porte. Ni moi-même.
Le seul, l'unique à avoir une absolue confiance dans l'amour que je lui porte, c'est mon frère. L'amour.
Il aime mon amour.
Il a apprivoisé mon amour de l'homme.
Il est venu tous les jours, avec une écuelle de lait.
« Bonjour l'amour, n'ai pas peur »
Et, petit à petit, mon amour est sorti du buisson. Mon frère m'a appris à aimer.

SCÉNOGRAPHIE

*Dans un espace vide, des blocs de béton cellulaire « Siporex » sont posés.
Ils servent de supports, de paravents, de totems ou d'instruments.
En fond de scène un long morceau de tissu, fait d'assemblage de plusieurs drapeaux nor-
mands, descend du plafond vers le sol.
A l'avant-scène une piñata, recouverte d'un drap blanc est suspendue.*





LES BLOCS DE BÉTON CELLULAIRE « SIPOREX »

Dans la carrière se creuse la roche. Réduite en poudre, mélangée à quelques liquides et additifs, puis coulée dans un moule, elle servira à constituer des blocs parfaitement rectangulaires, facilitant l'édification de bâtiments.

Où sommes-nous ? Architecture en train de se faire ou bien vestige ? Dans un espace mental ?

Le terrain vague de la relation des deux frères ? L'architecture de leur fraternité déployée ?

Nous sommes en tout cas au théâtre et des hypothèses de scénographie sont posées ça et là.

Comme on fait avec des sucres en morceau, sur une nappe de papier, à la fin d'un repas, tri-dimensionnant une ébauche de plan à un ami avec lequel on partage un projet.

De petites stations.

Les îlots d'un monde aux taux d'humidité variables. Des blocs calcaires.

Bloc : Masse pesante et solide composée d'un seul morceau. Ce pourrait être les vestiges d'un théâtre très ancien.

Où les frères, les sœurs- Electre, Oreste, Labdacides, Atrides, tous- Poussent la fraternité jusqu'à l'inceste.

Au meurtre. Au sacrifice.

A l'éternelle veillée sur le tombeau du frère. La pierre blanche du proskenion.

Le bloc de béton cellulaire « Siporex » trompe l'œil. Il semble lourd mais lorsqu'on s'attelle à le soulever :

Sa légèreté frappe et déjà il est dans nos bras, contre notre cœur. Minéral. Mais si fragilement.

On sent que le temps, bien vite, retournera ce moulage à la poussière. Un peu de sable accueillant la trace de cette histoire de passage.

L'éphémère qui fait le sel du théâtre.



LE DRAPEAU NORMAND

Cet héritage s'érigeant en fond de scène.

Étendard, colonne, trait divin reliant les cintres au plateau, dans sa verticalité transcendante. Héritage si important pour Luis, si intimement français, dirons-nous, pour pasticher les extrêmes. Le jaune, le rouge, couleurs de l'alchimisation.

Et ces deux Léopards que font-ils ici ?

Emblèmes du pays de la pluie, du bocage et des produits laitiers.

Étranges étrangers.

LA PIÑATA



En avant-scène la piñata, plus petite, recouverte d'un linceul blanc, comme un astre fantôme, évoque le Mexique.

Là-bas, loin de nous.

Emmailloté dans nos imaginaires. C'est eux deux aussi.

Le sang des indiens, les églises à l'or fin des espagnols et la piñata. Etoile du berger que l'on crève.

Annonciation de Jésus que l'on matraque.

Ventre d'une mère qui se rouvre les soirs d'anniversaires pour offrir les bonbons, qu'on dit

« *dulces* » : les douceurs.

« Je suis le Zorro normand, je défends la belle gastronomie française contre l'industrialisation et la vitesse. J'aime mes deux pays que sont la France et le Mexique. Par exemple les bonnes moules. Frites. Bien normandes avec la crème bien crémeuse. Et un petit piment !

Tilililili ! »

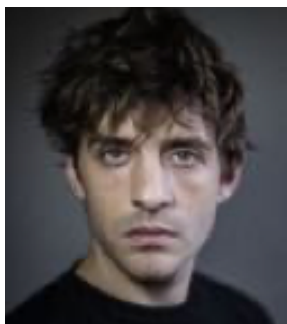
Luis.

L'ÉQUIPE



LUIS LĒO SAGOT

Né en 1998, après un bac pro cuisine Luis multiplie les stages et les expériences dans la restauration. Il a notamment travaillé au théâtre du soleil et à la pâtisserie *Ohlala* à San cristobal de las casas, Chiapas. Il a aussi un statut de micro entrepreneur, il confectionne des madeleines qu'il vend l'été à des particuliers et à des restaurants, « les madeleines de Luis ». Durant son temps libre il pratique les échecs, le piano et le tennis. Il vit actuellement en Normandie.



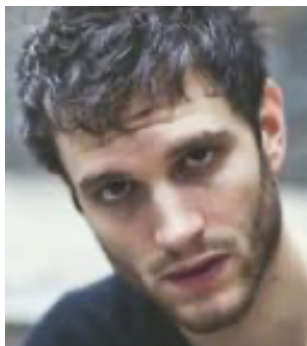
JULES LĒO SAGOT

Né en 1989, après des études de théâtre à l'école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, Jules cofonde le collectif « les Bâtards Dorés ». Il travaille en tant qu'acteur au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il fait aussi de la mise en scène. Prochainement, il jouera Dom Juan sous la direction d'Eric Vigner et co-mettra en scène « la fin du jour » à la Comédie Française.



ALBA GAÏA BELLUGI

Née en 1995, après des études d'art plastiques à Holbaek au Danemark et de jeu au Royal College de Cardiff, Alba rentre à Paris où elle exerce la profession de comédienne. Principalement au cinéma. D'origine italienne et danoise, elle est polyglotte. Parallèlement à sa carrière d'artiste elle étudie la psychologie et la philosophie à l'EEPA. Elle a suivi Jules au Mexique où ils ont créé du matériel audiovisuel pour une association soutenant les tisserandes indiennes du Chiapas.



MANUEL SEVERI

Né en 1987, après des études de commerce, Manuel intègre l'école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine où il rencontre Jules. Ils cofonderont le collectif les Bâtards Dorés. Acteur au cinéma, au théâtre et à la télévision il suit aussi la même formation qu'Alba Gaïa à l'EEPA dans le désir de devenir thérapeute. Il vit actuellement à Paris.

LA PRESSE

L'OEIL D'OLIVIER

Retour salle Vauthier, côté scène, cette fois, où nous attend certainement la proposition, la plus bouleversante du festival. Yeux clairs, gueule d'ange aux faux airs de Joe Dassin – dixit Luis, son frère –, Jules Sagot livre, avec une troublante humanité et une poésie rageuse, lumineuse, une magnifique histoire d'amour. Pas n'importe laquelle, celle qui le lit à Luis, son cadet de neuf ans. Leur rencontre n'est pas banale, leur connivence non plus. (...) Différent, Luis l'est. C'est une certitude. Il a des dons uniques, mène une vie au ralenti, cuisine de manière très expérimentale et surtout apporte à tous ceux qui l'approchent, spectateurs y compris, du baume au cœur, de la joie. Parfaitement à l'aise au plateau, il s'amuse comme un enfant sous le regard d'une infinie tendresse de Jules. C'est deux-là, c'est à la vie, à la mort. Tellement heureux, joyeux du lien qui les unit, ils le crient à la face du monde réfutant toute normalité, tout préjugé. Plus qu'un geste théâtral, Les frères Sagot esquissent un nouveau paradigme, un hymne à la tolérance, à l'altérité, à la liberté !

LA REVUE DU SPECTACLE

Ce qui sera "au cœur" de leurs échanges n'a rien à faire avec les étiquettes normalisées qui rangent dans une case préfabriquée, une case réductrice de la complexité du vivant. Changer le regard sur chacun, libérer le singulier des "pré-jugés" normatifs, c'est d'abord désujettir le sujet de tout ce qui l'assujettit. (...)

L'amour, l'humour... et la gravité aussi lorsque Jules, lumières éteintes, dans un halo détachant ses mots, évoque dans un silence retentissant la solitude de l'Homme-Hélicoptère exposé au regard imbécile des gens comme il faut, échos de ceux dépeints naguère par le grand Jacques ("Faut vous dire, Monsieur/Que chez ces gens-là..."). Rarement un manifeste pour le droit au respect inconditionnel de chacun, contre la bêtise crasse des gens dits normaux, n'a résonné avec autant de force. Une force décuplée par la sincérité palpable de son auteur épris d'amour pour celui pour lequel il éprouve une confiance inaliénable...

Et quand sur l'air et les paroles de "L'été Indien" de son idole, Luis invite à danser une jeune femme du premier rang, on se met nous aussi à rêver... ravi de cette parenthèse artistique "extra-ordinaire" où l'art de la scène se conjugue avec vérité humaine. Chapeau bas, Messieurs Sagot.

I/O GAZETTE

Sur le fond de scène sont inscrits à la craie les événements de deux vies entremêlées, comme un matériau à disposition pour le comédien et son frère aux multiples talents (il faudra le conserver, ce mur de stigmates...). Nous nous tenons là, silencieux, attentifs, regardant l'hélicoptère virevolter lentement autour des souvenirs. C'est simple et beau comme deux frères qui s'aiment et qui offrent une cérémonie à leur amour.

INFORMATIONS DE PRODUCTION

CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences de création :

mai 2022 : TnBA - Festival La Ruche

Février 2023 : Centquatre - Paris

Juillet 2023 : Avant-Poste - La Réole

Décembre 23 - janvier 24 : Centquatre - Paris

Création : JANVIER 2024, Centquatre - Paris

Saison 23/24 : Mars 2024, TnBA - Bordeaux // Avril 2024, Ville de Pau

Saison 24/25 : EBMK - Metz, en cours de diffusion

EQUIPE CRÉATION

Mise en scène : Jules Sagot

Ecriture : Jules Sagot, Luis Sagot

Jeu : Jules Sagot, Luis Sagot

Collaboration à la mise en scène : Alba Gaïa Bellugi, Manuel Severi

Régie Générale : Alexandre Hulak

Création Lumière : Marine Le Vey

Création sonore : John Kaced

COPRODUCTION ET SOUTIENS

Théâtre national Bordeaux Aquitaine, EBMK - Metz, OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Centquatre - Paris, Avant-Poste - La Réole, en cours de production...

PRODUCTION

Collectif les Bâtards Dorés

CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION

Violaine Noël / administratrice de production :
06 80 26 24 62 – batards.dores@gmail.com